

Mobilisations sociales autour d'un féminicide : un renouveau féministe en Corée du Sud

Kyung-Mi KIM (UPCité, UMR 8173 Chine, Corée, Japon)

Postprint corrigé

En mai 2016, une jeune femme est assassinée par un homme à Séoul. Ce crime, communément désigné « meurtre de la station de métro Kangnam » (*Kangnamyōk sarin sakkōn*¹), peut être qualifié de féminicide. Si l'on considère le féminicide comme « le meurtre de femmes par des hommes parce qu'elles sont des femmes »² (Russell et Harmes, 2001), celui-ci n'est pas un phénomène récent dans l'histoire sociale sud-coréenne. Depuis la promulgation de l'État sud-coréen en 1948, de nombreux meurtres de femmes ont alimenté la rubrique des faits divers ou, parfois, les unes de la presse, mais fréquemment sous l'angle d'actes criminels, et surtout sans conduire à une véritable réflexion sur cette forme de violence. Par ailleurs, le concept de féminicide n'a été introduit dans le milieu académique sud-coréen qu'au cours des années 2010³, plus de quinze ans après sa formulation explicite en 1992 par Diana E.H. Russell et Jill Radford (Widyono, 2008 : 7), et le recours à cette notion n'est pas encore usuel dans ce milieu⁴. Elle est donc loin d'être vulgarisée pour l'instant. Même au sein des réseaux féministes, elle n'est pour le moment pas entendue comme une référence de légitimation pour les actions militantes, contrairement, par exemple, à certains pays latino-américains où l'appropriation de cette notion produit des effets concrets aux niveaux scientifique, politico-juridique et militant (Lapalus et Mora, 2020 : 157-158).

Dans ce paysage social, le meurtre de la station de métro Kangnam (meurtre de Kangnam) marque un tournant important dans les mouvements féministes de Corée du Sud. Suscitant une mobilisation sociale de grande envergure, il engendre un renouvellement des luttes féministes contre les violences patriarcales en termes d'actrices, de stratégie et d'organisation.

Comment un tel événement finit-il par aviver le mouvement féministe ? Dans quelle mesure contribue-t-il à la recomposition des luttes féministes ? Quels sont les effets de cette recomposition dans l'*espace de la cause des femmes*⁵ sud-coréen ? Afin d'éclaircir ces questions, le présent article, qui prend pour objet l'événement en tant que source d'impulsion des mobilisations collectives, se propose d'explorer les modalités de ces dernières. À partir des témoignages de trois militantes de générations différentes⁶

¹ La romanisation du coréen suit ici le système McCune-Reischauer, à l'exception des noms de personnes pour lesquels le choix personnel est respecté. Les mots coréens cités dans cet article, y compris les extraits d'entretiens réalisés en coréen, sont traduits en français par mes soins.

² « The killing of females by males because they are females ». Définition reformulée par Russell en 2001.

³ Quelques articles ayant cité cette notion sont parus au début des années 2010, et un article lui est entièrement consacré en 2013 (voir Hwang, 2013).

⁴ Ce constat se base sur la recherche effectuée le 21 juillet 2023 avec le mot-clé « féminicide » sur les trois principales bases de données scientifiques sud-coréennes : DBpia, Korean Studies Information Service System (KISS), Korean Citation Index (KCI). De 1992 à 2023, moins de dix articles se réfèrent à cette notion.

⁵ Cette catégorie d'analyse peut être définie « comme la *configuration des sites de mobilisation pour la cause des femmes dans une pluralité de sphères sociales*. Il s'agit d'une catégorie plus large que ce que l'on entend habituellement par "mouvement des femmes" » (Bereni, 2012 : 28).

⁶ Parmi neuf entretiens réalisés de juillet à août 2022, seuls trois sont cités dans cet article.

et d'archives féministes, il s'agit d'examiner en quoi la lutte contre les violences faites aux femmes, en particulier le féminicide, constitue le catalyseur d'un renouveau féministe en Corée du Sud.

Un féminicide non intime sans précédent

Le 17 mai vers 1 heure du matin, dans les toilettes d'un karaoké situé près de la station de métro Kangnam, à Séoul, une femme âgée de 23 ans est poignardée à mort par un homme de 34 ans. L'auteur de ce crime, arrêté par la police le jour même, invoque comme motif les attitudes méprisantes qu'il aurait subies auparavant de la part des femmes, motif aussitôt relayé par les médias. Un tel crime visant expressément les femmes et reposant sur un sentiment d'hostilité à leur égard pourrait être considéré comme un meurtre motivé par la misogynie. À ce titre, le crime relèverait de la catégorie du *féminicide non intime* (Carcedo et Sagot, citées par Lapalus et Mora, 2020 : 156). Mais, dans les faits, il est davantage perçu comme un « meurtre sans motif » (*mutchima sarin*), expression d'origine administrative couramment utilisée pour nommer des homicides volontaires insensés et inexplicables. La police contribue grandement à construire cette perception sociale car, le jour du crime, elle rapporte que l'auteur souffre gravement de schizophrénie et, quelques jours plus tard, elle conclut qu'il ne s'agit pas d'un crime misogynne, mais d'un « meurtre sans motif ».

Malgré tout, dès le lendemain de l'assassinat, en réaction au motif diffusé par les médias, un mouvement spontané de deuil de grande ampleur, jamais vu précédemment, s'initie dans plusieurs villes : quinze espaces dédiés au deuil public sont créés dans neuf grandes villes⁷ ; des actions de dénonciation du caractère misogyne de ce crime et des opérations de collage de messages de condoléances sont menées dans ces neuf métropoles, sur le lieu du crime et sur internet⁸ ; des manifestations féministes et de condoléances ont également lieu. Ce mouvement suscite, par ailleurs, des débats publics sur la misogynie et les violences envers les femmes, qui mobilisent différents milieux professionnels : à quatre mois d'intervalle (du 17 mai au 31 août 2016), 1 898 articles informatifs et analytiques sont publiés dans des médias classiques⁹ ; des forums de discussion sont organisés par des collectifs féministes, des organisations syndicales, des député·e·s, ainsi que des instituts publics de recherche¹⁰. Étant donné son ampleur, ce mouvement de deuil favorise aussitôt la mise en place de mesures d'urgence ordonnées par le Premier ministre, consistant à empêcher et à pénaliser plus lourdement les « crimes violents sans motifs » à l'égard des femmes¹¹. L'auteur du crime est, dans ces circonstances, condamné à trente ans de réclusion le 14 octobre 2016, peine confirmée par la Cour suprême en 2017. Bien que le caractère misogyne du crime ne soit pas reconnu par le procureur de Corée, ces mobilisations sociales qui ont

⁷ Fondation de la femme et de la famille de Séoul, 2017, *Meurtre d'une femme à la station de métro Kangnam : 198 jours de mémoires et d'archives pour l'égalité de genre* (Sōngp'yōngdūng'ūl hyanghan 198il kanūi kirokkwa kiōk. Kangnamyōk yōsōngsalhaesagōn'ūl chungsimūro), Séoul : Fondation de la femme et de la famille de Séoul, p. 7.

⁸ *Ibid.*, p. 37. Au total, 35 350 messages ont été recueillis du 18 mai au 15 juillet 2016.

⁹ *Ibid.*, p. 6 et p. 37.

¹⁰ *Ibid.*, p. 12-13.

¹¹ *Ibid.*, p. 10.

duré officiellement 198 jours (du 17 mai au 30 novembre 2016) placent la misogynie au cœur des problématiques sociales du pays.

Construire le sens de l'événement : vers des condoléances collectives

Comment une telle mobilisation a-t-elle été possible, alors qu'avant 2016 aucune des violences mortelles sur les femmes n'avait interpellé la société avec autant d'envergure ? Les facteurs déterminants de la transformation de cet événement en un détonateur du mouvement social sont difficiles à cerner du fait que cette mobilisation pointe, au-delà de la misogynie, les violences causées par un patriarcat profondément ancré dans les structures sociales, dont l'analyse approfondie impliquerait un vaste champ d'étude. Toutefois, on s'intéressera aux *opérations essentielles de cadrage*¹² qui ont pu favoriser l'émergence de ce mouvement¹³.

Dès le lendemain de l'assassinat, un compte Twitter intitulé « Rendre public le meurtre de Kangnam » (*Kangnamyŏk sarin sakkŏn kongnonhwa*) est créé dans le but de dénoncer le crime. Mis en œuvre par quelques féministes vingtenaires appartenant aux groupes Womad et Yŏsŏng sidae (Ère des femmes)¹⁴, ce cadrage tactique est la résultante de leur travail de formalisation et d'interprétation pour donner un sens à cet événement (Jeong, 2022 : 107-108). Dans ce travail, les deux hashtag « #Meurtre de la station de métro Kangnam » et « #Meurtre misogynie sans motif » (*yŏsŏng hyŏmo mutchima sarin*) sont choisis afin d'interpeller le public. En intégrant le nom Kangnam à la place du lieu réel du crime, le premier souligne l'insécurité des femmes même dans ce quartier célèbre et huppé de Séoul, et le second met en avant un motif du crime non reconnu par la police, la misogynie. En parallèle de ce *cadrage de diagnostic* qui problématise le meurtre, ces féministes privilégient un deuil collectif (Jeong, 2022 : 108). Ce *cadrage de pronostic*, ayant pour but d'inciter le public à participer à une action collective, se traduit par les mots d'ordre suivants : « une fleur de chrysanthème et un message à la sortie n°10 de la station de métro Kangnam. Maintenant c'est à la société d'agir face aux meurtres et violences sur les femmes »¹⁵. Ces phrases, écrites sur un fond noir dans lequel est insérée une image de ruban blanc, sont diffusées *via* le compte Twitter évoqué plus haut. Les éléments symbolisant le deuil coréen, tels que la fleur de chrysanthème, les couleurs noire et blanche ainsi que le ruban blanc, sont soigneusement mobilisés. Quant au *cadrage motivationnel*, les instigatrices choisissent le slogan « Je suis tuée parce que je suis femme » (*yŏjarasŏ chugŏtta*), qui évoque la définition même du concept de féminicide (Jeong, 2022 : 109). Selon une chercheuse sud-coréenne, il s'agit d'une *phrase mimétique* (Milner, cité par Jeong, 2022 : 109), permettant aux femmes de s'identifier à la victime.

¹² Processus de cadrage de l'action collective qui repose essentiellement sur les trois opérations suivantes : *cadrage de diagnostic*, *cadrage de pronostic*, *cadrage motivationnel* (Benford et Snow, 2012 : 225-230).

¹³ Pour cette analyse, trois types de matériaux ont été explorés : études scientifiques, articles journalistiques et données textuelles et visuelles publiées sur les réseaux sociaux.

¹⁴ Womad est un groupe féministe virtuel créé en janvier 2016 (voir aussi la partie suivante). Yŏsŏng sidae est l'une des plus grandes communautés féminines en ligne créée en 2009 (environ 800 000 membres) et réservée aux femmes (féministes ou non) de 19 à 39 ans.

¹⁵ Kim Seo-yeon, « Meurtre d'une jeune femme à la station de métro Kangnam : un "crime misogynie" », *Journal Hankuk*, 19 mai 2016.

L'ensemble de ces opérations de cadrage produit un effet papillon. Les mots d'ordre sont très vite retwittés, puis d'autres slogans et actions sont proposés dans les réseaux et communautés en ligne. Dès lors, l'action initialement proposée virtuellement est mise en pratique par des citoyen·ne·s : des post-it et des fleurs commencent à orner la sortie vitrée à forme semi-cylindrique de la station de métro Kangnam. Selon l'étude citée précédemment, c'est cette visibilité qui attire l'attention médiatique : le nombre d'articles sur cet événement dans les médias traditionnels est passé de 7 à 285 en un seul jour, du 17 au 18 mai (Jeong, 2022 : 109). Cette action ainsi rendue publique se répand par vagues à l'échelle nationale, ralliant différent·e·s acteur·rice·s, y compris des personnalités célèbres, dont des hommes politiques. Des espaces remplis de messages et objets de condoléances, sur lesquels des volontaires veillent 24 heures sur 24, se forment aussi dans la rue¹⁶.

Parmi les modalités de ces opérations de cadrage, l'activisme virtuel semble jouer un rôle important. Celui-ci a, en effet, permis d'agir quasi immédiatement en informant du crime à large échelle, avec des ressources humaines, financières et logistiques à moindre coût. Une autre composante décisive du cadrage est l'intégration de la dimension affective et culturelle de l'organisation du mouvement de deuil. Dans la mesure où les condoléances coréennes sont généralement exprimées par une visite individuelle ritualisée sur le lieu de recueillement, la similitude entre cette pratique de deuil et l'action proposée sensibilise une grande partie de la population. Relevant du répertoire tactique des mouvements de résistance contre les dictatures militaires¹⁷, cette action collective n'est pas une nouveauté, mais ses modalités sont renouvelées : elles s'appuient sur l'adaptation à la culture populaire et la combinaison d'actions virtuelle et réelle.

L'émergence d'une nouvelle génération face aux cyberviolences

Si le travail de construction du sens du meurtre de Kangnam effectué par quelques jeunes féministes a eu un effet déterminant sur la force de mobilisation, il n'explique pas à lui seul la forte participation de jeunes femmes à ce mouvement. En effet, contrairement aux mobilisations précédentes menées sous l'égide des collectifs féministes, ce mouvement est principalement porté par des femmes vingtenaires et trentenaires, sans véritable pilotage centralisé. L'action de collage de messages de condoléances proposée *via* Twitter est suivie par un grand nombre de ces femmes, en ligne et sur leur lieu de résidence. Ce faisant, plusieurs groupes de jeunes femmes se forment dans différentes villes, parmi lesquels « Sortie n°10 de la station de métro Kangnam » (S10) et « Flaming feminist action » (FFA) à Séoul, « Bad feminist » (BF) à Taegu. Un réseau interrégional de groupes féministes (Pömp'emi net'üwök'ü)¹⁸ est ainsi constitué pour mener des actions collectives au nom des jeunes.

¹⁶ Fondation de la femme et de la famille de Séoul, 2017, *op. cit.*, p. 17.

¹⁷ Le pays a connu les dictatures militaires de Park Chung-hee (1963-1979) et Chun Doo-hwan (1981-1988) arrivés au pouvoir par des coups d'État respectivement en 1961 et en 1979.

¹⁸ Voir sa page Facebook : <https://www.facebook.com/bumfeminet> (consulté le 8 janvier 2024).

Mme JM, représentante du groupe BF, souligne ainsi la raison de son engagement : « J’ai pensé que je pourrais mourir de la même façon. C’est ce sentiment qui m’a grandement envahie [...]. Je pourrais mourir, le simple fait d’être perçue comme une femme pourrait entraîner ma mort » (36 ans, août 2022). Cette peur est d’autant plus grande que le crime a lieu dans un quartier branché de Séoul et fréquenté par les jeunes. Il n’est pas anodin que la phrase « #J’ai survécu » (*saranamatta*) soit alors l’un des mots-dièse les plus partagés sur les réseaux sociaux¹⁹. Elle insiste sur le fait qu’être encore en vie est une chance hasardeuse, compte tenu du risque de mourir que les femmes encourent.

Cette peur collective alimentée par le motif de l’assassinat n’est pas dissociée des conditions de vie des jeunes femmes. Majoritairement nées dans les années 1980 et 1990 et scolarisées dans les années 1990-2000, elles constituent la génération ayant bénéficié de la démocratisation politique, économique et sociale du pays. Avec la réforme du Code pénal en 1995 qui accompagne ce processus de changement social, tout un chapitre intitulé « Crimes de viol (*kanggan*) et d’abus sexuel (*sōngch’uhaeng*) » y fait son apparition, alors qu’auparavant ces crimes étaient sous-catégorisés dans un chapitre « Crimes liés à la chasteté (*chōngjoe kwanhan choe*) ». En outre, plusieurs lois de la lutte contre les violences faites aux femmes sont successivement promulguées : d’abord, la Loi spéciale sur les violences sexuelles en 1994 et la Loi sur les violences familiales en 1998 ; puis, en 2010, la Loi sur la répression des violences sexuelles et la Loi sur leur prévention. De plus, un dispositif politique « Appel d’urgence pour les femmes 1366 », ayant pour but d’aider les victimes de violences sexuelles, est mis en place depuis 1997. Par ailleurs, des collectifs féministes entièrement dévoués à la lutte contre les violences faites aux femmes sont créés, tels que le Korean women’s hot line (KWHL) en 1983 et le Korea sexual violence relief center en 1991. Malgré cette prise en charge institutionnelle des violences sexistes, les jeunes femmes ne perçoivent pas leurs conditions de vie comme meilleures, s’agissant en l’occurrence de la sécurité même de leur vie.

Comme vous le savez, il existe des groupes qui font des « tournages illégaux » (pulpōp ch’waryōng)²⁰, par exemple, l’affaire récente « Nth Room »²¹. C’est pourquoi, il y a quelques années, quand je me suis douchée chez moi, je me demandais si cet espace était sécurisé [...] Vivre en tant que femme dans la société sud-coréenne veut aussi dire vivre en tant que victime de violences. (JM, 36 ans, août 2022)

La vulgarisation des outils informatiques, l’adoption rapide des nouvelles technologies et l’hyper-connectivité que connaît particulièrement la Corée du Sud amplifient en effet toutes sortes de cybercrimes sexuels de plus en plus sophistiqués (captation et enregistrement d’images à connotation sexuelle et de viols, leur diffusion sur internet, voire leur vente, etc.). Cette violence de proximité, qui

¹⁹ Park So-young, « Le meurtre de Kangnam : pourquoi écrit-on “J’ai survécu” », *Journal Hanguk*, 19 mai 2016.

²⁰ Cette expression désigne la captation et l’enregistrement d’images sans le consentement de la personne filmée.

²¹ L’affaire a secoué la société sud-coréenne entre décembre 2018 et mars 2020. Les contenus d’exploitation sexuelle d’enfants, d’adolescentes et de femmes ont été diffusés au sein de plusieurs groupes de chat *via* l’application de messagerie cryptée Telegram.

s'est propagée rapidement à partir de 2010²², affecte plutôt les femmes vingtenaires et trentenaires. Selon une enquête nationale portant sur la parité²³, ces jeunes sont plus anxieuses à l'idée d'être victimes de cette violence, comparativement à leurs aînées. De plus, l'objectification sexuelle (notamment le harcèlement sexuel et le sexisme) fréquemment observable dans la vie quotidienne ou en ligne constitue l'un des obstacles majeurs à l'égalité des sexes, surtout pour les adolescentes et femmes vingtenaires²⁴. Ces violences systémiques étaient, avant même le meurtre de Kangnam, un objet de luttes virtuelles. Deux groupes instigateurs, Megalia et Womad, sont créés sur internet, successivement en août 2015 et en janvier 2016²⁵. Fondés sur le féminisme radical, ces groupes non-mixtes de jeunes féministes déploient une stratégie offensive de *mirroring*²⁶ pour lutter contre toutes formes de misogynie et de machisme répandues à travers des forums masculins en ligne. Malgré la controverse sur cette stratégie offensive de militantisme, son retentissement positif auprès de jeunes femmes est étroitement lié à leur vie, en ce qu'elles sont très exposées aux violences quotidiennes et numériques.

Dans ce contexte, le meurtre de Kangnam représente un révélateur des conditions de vie des jeunes femmes détériorées par la recrudescence des violences masculines. Leur forte mobilisation est en ce sens une résistance collective à la *peur sexuée* (Lieber, 2008 : 204) et à l'oppression du corps féminin. Elle est également une dénonciation du *continuum* de la violence sexuelle (Kelly, [1987] 2019). Ce mouvement de femmes agissant de surcroît comme source de réflexion féministe, bon nombre de participantes deviennent féministes pendant ou après leur expérience de mobilisation : c'est le cas des groupes FFA, BF et du groupe S10, qui devient « Femi Monsters » en juillet 2017. Ainsi, dans l'espace de la cause des femmes, émerge une nouvelle génération désignée tantôt par l'expression « jeune jeune féministe » (*young young feminist*), tantôt par celle de « génération de la station de métro Kangnam » (*Kangnamyŏk sedae*)²⁷ pour la distinguer des groupes féministes radicaux.

Des formes de luttes contrastées

La mobilisation de cette nouvelle génération féministe fait apparaître des actions collectives réinventées. Celle-ci ayant peu incorporé les savoir-faire militants des générations précédentes, elle ne se fige pas dans les répertoires d'action de ces dernières, mais développe ses propres manières d'agir. Peu

²² Selon les statistiques du Procureur de Corée, le nombre de crimes relatifs à la catégorie « tournages illégaux » dans le cadre de violences sexuelles est de 517 en 2006, mais ce chiffre augmente rapidement en passant de 1 153 en 2010 à 7 730 en 2015. URL : <https://www.spo.go.kr/site/spo/crimeAnalysis.do> (consulté le 10 octobre 2023).

²³ Ministère de la Femme et de la Famille, *Résultats synthétiques de l'enquête sur la parité 2021 (2021nyŏn yangsŏng p'yŏngdŭng silt'aejosa)*, communiqué de presse du 18 avril 2022, p. 15.

²⁴ *Ibid.*, p. 19.

²⁵ Le groupe Megalia disparaît aussitôt à la suite de conflits internes.

²⁶ Elle consiste à renvoyer aux hommes l'oppression que les femmes subissent en reproduisant les mêmes comportements physiques et verbaux qu'ils adoptent à leur égard.

²⁷ Selon une enquête réalisée en 2019 par le journal féministe *Femmes*, parmi 1 169 féministes vingtenaires interrogées (nées entre 1990 et 2000), 25,82 % d'entre elles confirment que leur conversion au féminisme a été occasionnée par le meurtre de Kangnam, et 15,22 % d'entre elles par la création du groupe radical Megalia. Voir Kim Seo-hyun, « Je suis la génération de la station de métro de Kangnam : je suis devenue moi-même, c'est pourquoi j'agis ». *Journal Femmes (Yŏsŏng sinmun)*, 6 mars 2020.

standardisées, les actions de cette jeune génération sont difficilement généralisables, mais leur point commun réside dans la création d'un espace d'expression libre, permettant d'attirer un grand nombre de citoyen·ne·s. Parmi elles, le collage de post-it représente un modèle de réappropriation d'un répertoire d'action du mouvement social²⁸ par les mouvements de femmes et féministes. Similaire au collage de journal mural universitaire, « *taejabo* », qui s'inscrit depuis les années 1980 dans le répertoire d'action du mouvement étudiant, cette action est considérée comme une nouvelle forme de résistance, qui privilégie l'usage de la rue, la pluralité de textes et la participation de citoyen·ne·s (Kim, 2022 : 183-184).

Les « scènes ouvertes de paroles » (*chayu parŏntae*) et les « performances de rue » (*kilkŏri p'ŏp'omŏnsŭ*) se distinguent aussi des actions traditionnelles. Les premières ont été organisées par le groupe S10, du 18 au 27 mai 2016, dans le but de créer un espace public où les femmes témoignent de leurs propres expériences relatives à la misogynie²⁹. Cette action est une réinterprétation d'un répertoire d'action des mouvements sociaux et syndicaux, appelé « scène de la dénonciation » (*sŏngt'o tae hoe*). Alors que celle-ci a pour objectif de soulever un problème social et, par là, de convaincre le public dans un cadre préalablement établi, des scènes organisées par cette génération privilégient cette fois le partage à l'improviste des expériences féminines dans une ambiance informelle. Quant aux « performances de rue », elles font partie de la principale action stratégique du groupe FFA. En raison de leurs variations en fonction du public visé, il est complexe d'en dégager des traits communs, mais ce mode de protestation s'appuie fréquemment sur une activité ludique ou une mise en scène. Ainsi, des performances organisées devant un commissariat de police et le procureur de Corée ont intégré un *picketing* et une scène théâtralisée qui illustre la mort de femmes³⁰.

Le monde virtuel et le monde réel constituent pareillement un terrain de militantisme pour cette génération. Forte de ses habiletés technologiques, elle mobilise adroitement l'ensemble des outils de communication numérique (réseaux sociaux, plateformes, forums, messageries instantanées et autres), non seulement pour augmenter la visibilité de ses actions dans l'espace public, mais aussi pour exprimer sa colère et dénoncer les conditions de vie des femmes. De ces modes d'action concordant prodigieusement avec l'environnement hyperconnecté du pays, résultent fréquemment des succès inattendus.

L'hybridité, l'inventivité et la spontanéité qui caractérisent les actions menées par la nouvelle génération sont moins apparentes dans celles conduites par les trois principaux collectifs féministes, à savoir KWHL, Korean women's associations united (KWAU) et Korean women link (KWL). Dirigées par des quadragénaires et quinquagénaires, ces organisations ayant recours aux formes classiques de militantisme – manifestations, débats, conférences de presse, etc. – mettent en avant une stratégie de

²⁸ Cette action s'est notamment répandue en 2014 avec le mouvement social de condoléances autour des morts causés par le naufrage d'un ferry, remettant en cause la gestion gouvernementale d'une crise.

²⁹ Fondation de la femme et de la famille, 2016, *Conférence féminine 2016 : relais de la nouvelle vague de féminisme*, Séoul : Fondation de la femme et de la famille, p. 36.

³⁰ *Ibid.*, p. 40-41.

sensibilisation des acteur·rice·s. S'appuyant sur l'héritage des combats féministes³¹, ces collectifs mettent en œuvre, en parallèle, une stratégie de coalition pour donner plus de poids au mouvement. Le recours collectif contre les violations des droits de l'Homme déposé par des collectifs féministes en juin 2016³² à l'aide de juristes en est un parfait exemple. Aussi, dans une dynamique interactive avec la nouvelle génération, une action semblable aux « scènes ouvertes de paroles » a été menée par le KWL dans la soirée du 20 mai 2016 (de 17h à 1h du matin). Il s'agit de la « discussion sans fin » (*mujehan t'oron*) en public sur les violences sexistes et sexuelles, inspirée du *filibuster* (obstruction parlementaire)³³ en ce sens qu'elle intervient sur une durée non déterminée et une diffusion en direct par internet. Cette action conduite dans la rue consiste à donner en continu la parole au public dans un cadre plus ou moins préétabli intégrant, par exemple, un mini-concert. Compte tenu des types de discours recueillis à cette occasion³⁴ – l'un narratif rapportant des expériences vécues et l'autre dénonciatif d'injustices sociales –, cette action s'articule entre la « scène de la dénonciation » et la « scène ouverte de paroles ».

La mobilisation de 2016 donne visiblement lieu à un renouvellement des modes d'action façonné par une réappropriation du registre d'action du mouvement social et par une adaptation au contexte de l'événement. Ainsi, le « mouvement du collage de post-it », la « discussion sans fin » comme la « scène ouverte de paroles » s'inscrivent dans les répertoires d'action féministes.

La différence générationnelle affichée en termes de modes d'action ne se manifeste pas, durant la mobilisation, par une désunion générationnelle. Au contraire, elle produit un effet de synergie dans l'espace public. Avec la popularité du mouvement assurée par la jeune génération et le savoir-faire militant des anciennes, les combats contre la misogynie permettent de nouer des liens de solidarité et de bâtir une mémoire collective. En ce sens, sont organisés une conférence intitulée « Relais de la nouvelle vague de féminisme » du 22 au 23 septembre 2016, ainsi qu'un événement commémoratif de la mobilisation féminine, le 30 novembre 2016³⁵. Enfin, un espace sanctuarisé, dédié à la mémoire de la jeune femme tuée et de la mobilisation consécutive, est mis à disposition du public au sein de la Bibliothèque d'égalité de genre de Séoul.

Essor du féminisme : divergence, radicalisation et décentralisation

La dynamique créée par la mobilisation de 2016 accélère la popularisation du féminisme. Elle se manifeste en particulier par le développement du mouvement féministe dans des villes de province.

³¹ L'un des plus grands combats précédents fut celui de l'abolition du système du chef de famille (*Hojuje*) dans les années 2000, durant lequel la coalition, le recours collectif et la mobilisation des juristes ont été stratégiquement déployés (voir Yim *et al.*, 2010 : 61-74).

³² Fondation de la femme et de la famille de Séoul, 2017, *op. cit.*, p. 11.

³³ *Ibid.*, p. 10.

³⁴ Ces discours ont été publiés jusqu'en 2023 sur le site du KWL : http://www.womenlink.or.kr/minwoo_actions/18078 (consulté le 18 décembre 2023).

³⁵ Fondation de la femme et de la famille de Séoul, 2017, *ibid.*, p. 11.

Pour la première fois, j'ai organisé conjointement avec d'autres unités locales une conférence féministe destinée au grand public dans la ville de Taegu, il y avait alors vraiment beaucoup de monde. Cent ou deux cents personnes se rassemblaient. Toutes étaient décagénaires, vingtenaires et trentenaires. [...] C'était après le meurtre de Kangnam. On parlait alors communément du renouveau féministe. Partout, au niveau national, c'était comme ça. (JM, 36 ans, août 2022)

Cette popularité, constatée également par d'autres enquêtées, était inimaginable pour la représentante du groupe BF, d'autant plus qu'elle se manifestait dans une ville réputée conservatrice comme Taegu. L'architecture de l'espace de la cause des femmes sud-coréen, caractérisée par une forte centralisation (voir l'encadré) autour de luttes consacrées à une cause nationale, rendait jusqu'alors les collectifs régionaux dépendants de leur organisation mère et passifs concernant des enjeux locaux³⁶. Ce déséquilibre fonctionnel tient en grande partie à l'insuffisance des ressources financières et humaines des collectifs régionaux. À cet égard, la dynamique créée par la nouvelle génération offre une possibilité d'accroître leur capacité d'agir par le renforcement des *ressources symboliques* (Blin, 2005 : 174), qui permet de remuer les rapports de force organisationnels entre la capitale et les villes de province.

Les principaux collectifs féministes sud-coréens

Les plus grands collectifs féminins et féministes sud-coréens sont le Korean national council of women et le KWAU (Korean women's associations united). Le premier, créé en 1959 à Séoul, regroupe 38 organisations féminines de diverses sphères sociales. Ses antennes sont implantées dans 16 villes de province. Initialement piloté par des féministes libérales, ce collectif se positionne au fil du temps à droite, notamment du fait de son développement durant les dictatures militaires, et représente aujourd'hui l'ensemble des organisations féminines conservatrices³⁷.

Créé en février 1987 et piloté par des féministes ayant participé au mouvement de contestation contre les dictatures, le KWAU regroupe 29 institutions et associations féminines et féministes de milieux militants et professionnels, et compte 7 antennes en province. Ses membres KWHL et KWL composent les piliers de cette structure : le KWHL (Korean women's hot line) a ses propres antennes dans 24 villes et le KWL (Korean women link) dans 9 villes. Tous basés dans la capitale, ces trois collectifs se sont graduellement imposés au cours des batailles de la parité des années 1990 et 2000 comme les seuls représentants organisationnels légitimes. Inspirés de la démarche *gender mainstreaming*, ces collectifs incarnent le féminisme institutionnel dans une conjoncture politique favorable avec l'arrivée successive au pouvoir de deux présidents progressistes, Kim Dae-jung de 1998 à 2003 et Roh Moo-hyun de 2003 à 2008. Ce féminisme a contribué à légitimer la cause des femmes auprès des pouvoirs publics, rendant

³⁶ Entretien avec l'ancienne représentante d'une antenne régionale du KWAU et membre d'un Conseil régional, Mme YK, 59 ans, juillet 2022.

³⁷ Du fait de son histoire et de sa situation géopolitique, la société sud-coréenne est particulièrement marquée par une division sociale selon les idéologies politiques que sont le conservatisme et le progressisme.

possible la création du ministère de la Femme en 2001. Le KWAU représente aujourd'hui l'ensemble des organisations féminines et féministes progressistes.

Ce développement du mouvement local s'articule entre la diversification des approches féministes et la rupture organisationnelle et stratégique avec le modèle traditionnel. Au sein des féministes progressistes, se développe un contre-courant au féminisme institutionnel. Il s'agit du « féminisme populaire » (*p'ulppuri yŏsŏngjuŭi, grassroots feminism*) qui se propage rapidement à partir des années 2010³⁸. Dans une démarche critique de l'institutionnalisation du mouvement féministe d'« en haut » et visant un renouvellement du mouvement local, ce segment féministe progressiste tend à mettre en œuvre un militantisme de proximité, combiné avec la vie politique locale. Réunies en petits groupes au sein de différentes communautés féministes, les adhérentes mènent régulièrement des activités culturelles et éducatives en rapport avec la vie quotidienne des femmes, par exemple autour de l'alimentation ou la santé³⁹. Si la principale modalité d'action de ce féminisme s'appuie sur la création d'espaces de transformation d'« une conscience de femme à une conscience oppositionnelle, support de discours et pratiques remettant en cause la hiérarchie sexuée » (Kaplan, citée par Bereni et Revillard, 2012 : 25), ces espaces s'adressent prioritairement aux femmes mariées, catégorie visée également par la plupart des collectifs traditionnels.

Cette démarche s'éloigne des modes de vie des jeunes femmes, qui se diversifient avec la transformation des structures sociales, la libéralisation des mœurs et la montée de l'individualisme. En effet, depuis les années 1990, l'accès des femmes au marché du travail et à l'enseignement supérieur s'accélère. Les structures familiales connaissent également une profonde modification : la baisse continue du taux de nuptialité et du taux de fécondité ; la hausse fulgurante du taux de divorce. Le couple marié avec des enfants n'est plus considéré comme un modèle de référence. Le « non-mariage » (*pihon*), la vie alternative, la vie *queer* font désormais partie des modèles de vie des jeunes. Cette génération aspire alors à d'autres approches féministes. En plus du féminisme radical (voir la partie précédente), le féminisme *queer* se développe. Les groupes BF et FFA incarnent ce féminisme. Le groupe FFA, initialement composé d'une dizaine d'étudiantes, organise des performances de rue afin de lutter contre les normes genrées et de politiser les violences à l'encontre des minorités opprimées. Enfin, certaines jeunes féministes se tournent vers l'approche écoféministe.

Quelle que soit l'approche adoptée par ces jeunes féministes, leur point commun se trouve dans les modes de fonctionnement. Leurs communautés, formées dans diverses sphères sociales, fonctionnent souvent en petits groupes et se basent sur les réseaux sociaux. Elles reposent généralement sur

³⁸ Entretien avec Mme YK, 59 ans, juillet 2022.

³⁹ Voir Seoul acceleration center for gender equality et Grassroots feminism network Param, 2018, *Enquête sur les nouvelles activistes pour l'égalité de genre* (*Sŏulsi sŏngp'yŏngdŭng hwaltong chuch'e palgurŭl wihan chosa*), Séoul : Seoul acceleration center for gender equality.

l'« engagement distancié »⁴⁰ et organisent, en ligne ou hors ligne, différentes activités informelles de façon intermittente. Dans le cas du groupe BF composé de cinq ou six personnes, la représentante met en place tantôt un club de lecture tantôt un atelier de discussion thématique, ouvert aussi aux non-militantes.

Quant aux stratégies d'action de la nouvelle génération, elles se caractérisent principalement par leur radicalité et leur quotidienneté. Deux formes majeures de militantisme s'observent : d'une part, celle qualifiée de « féminisme combatif » (*chǒnt'ujǒk yǒsǒngjuǔi*) qui consiste à combattre de façon virulente les cultures et violences patriarcales imprégnées dans les réflexes ordinaires, au point même de déployer des pratiques misandres ; d'autre part, celle nommée « féminisme digital » (*tijit'öl p'eminijǔm*), qui tend à regrouper les forces féminines par la création d'espaces numériques non-mixtes de discussion pour mener des combats quotidiens et offensifs contre les outrages et discriminations sexistes répandus en ligne.

Ces résistances radicales reflètent d'abord le *continuum* des violences auquel cette nouvelle génération est quotidiennement confrontée. Elles se développent également sous l'effet de la montée du *backlash*, qui se matérialise par la prolifération de manosphères⁴¹ et la création des organisations « Solidarité masculine » (Namsǒng yǒndae) en 2008 et « Nouvelle solidarité masculine » (Sin Namsǒng yǒndae), en 2021. Enfin, elles sont la résultante du militantisme professionnalisé et conventionnel, tel que des collectifs féministes l'ont exercé durant plus de trois décennies dans le cadre de la lutte contre les violences masculines⁴², et qui n'est plus adapté aux luttes contre les (cyber)violences quotidiennes répétitives.

La coexistence de ces divers groupes féministes semble souligner la « continuité de la contestation féministe » (Bereni et Revillard, 2012 : 30) en mode communautaire. Cependant, leurs modes organisationnels et stratégiques, qui diffèrent de ceux des collectifs traditionnels, expriment un renouvellement du féminisme « par le bas », dépassant les limites du féminisme « d'en haut » que privilégient les principaux collectifs féministes progressistes. S'amorce ainsi une décentralisation du pouvoir de ces derniers. La divergence des mouvements se traduit, chez les jeunes féministes, par leur difficile intégration dans ces collectifs.

Je souhaite mener des combats féministes sans intégrer les collectifs féminins. [...] Je ne pense pas que nos conditions de vie soient vraiment prises en compte dans leurs luttes. (JM, représentante du groupe BM, 36 ans, août 2022)

⁴⁰ « Cette implication personnelle est toujours circonstanciée, et suppose donc constamment sa suspension potentielle » (Ion, 1997 : 83).

⁴¹ Ce néologisme « désigne le réseau de sites Internet, vidéos, profils de réseaux sociaux numériques ou encore commentaires qui défendent le retour à un régime politique patriarcal, à des performances masculines viriles, et à des rapports sociaux hommes/femmes hétérosexuels et fonctionnalistes » (Morin, 2021 : 172).

⁴² Un grand nombre de collectifs féminins et féministes a assuré depuis les années 1990 la mission de prise en charge des victimes de violences, déléguée par l'État. Voir KWHL, « Féminisme et travail social », *Archive Moon* : <http://herstory.xyz/exhibits/show/counsel/2> (consulté le 8 septembre 2023).

Vous savez, les jeunes féministes ne sont pas encore structurées. [...] Nos membres associatives doivent les attirer, mais je ne sais pas pourquoi, elles n'arrivent pas à les attirer, à l'exception de quelques-unes. C'est à cause de la différence d'âge ? Les représentantes de nos membres associatives sont âgées, les secrétaires aussi. (YS, représentante d'une antenne régionale du KWAU, 49 ans, juillet 2022)

Ces propos recueillis auprès de deux militantes de générations différentes font ressortir une rupture intergénérationnelle au regard du militantisme institutionnel incarné par les principaux collectifs progressistes. Au-delà de la question du renouvellement générationnel, cette rupture est d'une certaine manière une remise en question des modes « traditionnels » de lutte contre les violences patriarcales, qui reposent essentiellement sur la prise en charge des victimes de violences et la légifération en la matière.

Conclusion

La mobilisation de 2016 redessine aujourd'hui la configuration de l'espace de la cause des femmes sud-coréen, plaçant en son cœur les luttes contre les violences masculines. Son étendue géographique dépasse la seule capitale et produit un effet de développement du mouvement féministe, dans des villes considérées jusqu'alors comme « dormantes ». Cela conduit à redéfinir le rapport de force organisationnel entre la capitale et les autres villes.

Dans cette popularisation accélérée du féminisme, la nouvelle génération reconfigure aussi cet espace, d'abord en termes de mouvances. Si ces dernières étaient auparavant déterminées par le clivage politique conservateur/progressiste, elles se recomposent aujourd'hui plutôt en fonction de l'identification au féminisme et du degré de radicalité des luttes. C'est dans cette recomposition que s'inscrit une diversification des approches féministes.

Ensuite, les évolutions se jouent à l'endroit des modes de lutte contre les violences patriarcales. Dans la mise en œuvre de la stratégie de démultiplication des interactions avec le public visant à transformer un « fait divers » en moteur d'un mouvement social, les réseaux sociaux apparaissent comme un site de mobilisation à part entière. La création d'espaces publics d'expression libre, tels que le « mouvement de post-it » et la « scène ouverte de paroles », se révèle également être un répertoire d'action militant, dans la mesure où ces espaces illustrent le *continuum de fréquence et d'expérience* des violences sexistes et sexuelles.

Enfin, ce renouvellement des luttes modifie le rapport aux collectifs traditionnels. Conjuguées à l'utilisation d'outils numériques et s'appuyant sur un engagement intermittent, « affranchi »⁴³ et un militantisme informel en mode hybride et réactif, ces luttes se radicalisent et s'amplifient dans une démarche critique du militantisme des principaux collectifs progressistes jugés impuissants face à la montée du *backlash* et à la recrudescence des violences systémiques quotidiennes. Cette rupture

⁴³ Dans le sens où cet engagement ne repose pas sur l'implication dans des collectifs traditionnels.

organisationnelle et stratégique avec le modèle traditionnel creuse, pour le moment, un fossé entre générations et entre militantismes « par le bas » et « par le haut » au sein de la lutte contre les violences patriarcales. Le renouveau militant suscité par la mobilisation de 2016 opère ainsi un revirement porté par une dynamique féministe propre à la société sud-coréenne.

Références

BENFORD Robert D. et SNOW David A., 2012, « Processus de cadrage et mouvements sociaux : présentation et bilan », *Politix*, 99, 217-255.

BERENI Laure, 2012, « Penser la transversalité des mobilisations féministes : l'espace de la cause des femmes », in BARD Christine (dir.), *Les féministes de la deuxième vague*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 27-41.

BERENI Laure et REVILLARD Anne, 2012, « Un mouvement social paradigmatique ? Ce que le mouvement des femmes fait à la sociologie des mouvements sociaux », *Sociétés contemporaines*, 85, 17-41.

BLIN Thierry, 2005, « Ressources, stratégies et régulation d'un espace d'action collective : le cas des "réfugiés" de Saint-Ambroise », *L'Année sociologique*, 55, 171-196.

HWANG Ju-young, 2013, « Femicide », *Yŏ/sŏng Iron (Théorie sur les femmes et le genre)*, 28, 192-214.

ION Jaques, 1997, « L'engagement distancié », in *La fin des militants ?*, Paris : Les Éditions de l'Atelier, 79-97.

JEONG Euisol, 2022, « Amplification of digital feminist ideas: Trolling practices, memefication of feminist messages and gamification of activism », *Chendŏwa munhwa (Genre et culture)*, 15 (2), 95-131.

KELLY Liz, [1987] 2019, « Le continuum de la violence sexuelle », *Cahiers du Genre*, 66, 17-36.

KIM Hye-Kyung, 2022, « Feminism revival and the local women's movement: The case of women's movement in Jeonju City, S. Korea », *Hanguk Yŏsŏnghak (Étude sur les femmes)*, 38 (1), 179-211.

LAPALUS Marylène et MORA Mariana R., 2020, « Fémicide/féminicide. Les enjeux politiques d'une catégorie juridique et militante », *Travail, genre et sociétés*, 43, 155-160.

LIEBER Marylène, 2008, « Peur-préoccupation et peur sexuée », in *Genre, violences et espaces publics. La vulnérabilité des femmes en question*, Paris : Presses de Sciences Po, 203-232.

MORIN Céline, 2021, « Le renouvellement de l'antiféminisme dans la manosphère : idéalisation de la tradition et individualisme masculiniste », *Le Temps des médias*, 36, 172-191.

RUSSELL Diana E.H. et HARMES Roberta A. (eds.), 2001, *Femicide in global perspective*, New York : Teachers College Press.

WIDYONO Monique, 2008, « Conceptualizing femicide », in Program for Appropriate Technology in Health (PATH) et al. (ed.), *Actes du colloque « Strengthening understanding of femicide »*, Washington DC [https://media.path.org/documents/GVR_femicide_rpt.pdf], 7-25.

YIM Eun-sil, GALMICHE Florence, KYUNG-MI Kim et THEVENET Stéphane, 2010, « Les mobilisations d'expertes juristes dans la construction d'une cause féministe : l'abolition du *Hojuje* en Corée du Sud », *Nouvelles Questions Féministes*, 29 (1), 61-74.